

CLINIQUE CHIRURGICALE.

DU PANARIS.

Leçon professée à l'hôpital Laennec par M. NICAISE, recueillie par M. TISSIER, interne du service, et revue par le professeur.

Messieurs,— Sous le nom commun de panaris, on a réuni pendant longtemps un certain nombre d'affections aiguës des doigts, différentes les unes des autres quant à la nature, la marche, le pronostic et le traitement. On ne les confond pas, mais une même dénomination a pour effet de jeter un certain trouble dans l'esprit. Aujourd'hui je ne vous parlerai que d'une variété de panaris, de celle qui mérite véritablement ce nom spécial.

Je laisserai donc de côté le panaris érythémateux, qui est une angioleucite superficielle ; la tourniole, sorte d'onxyxis ; le panaris anthracoidé qui se rapproche des furoncles ordinaires. Les panaris profonds, tendineux, osseux, les panaris gangréneux, phyténoïdes représentent des complications du panaris. Toutes ces variétés de *panaris* ont été décrites à part par Bauchet et par Chassaignac sous le nom de *dactylites*. Je vous parlerai seulement de l'inflammation du tissu cellulaire sous-cutané des doigts, beaucoup plus fréquente à la face palmaire et surtout à la pulpe du doigt où l'affection présente le mieux ses caractères spéciaux. C'est la *Dactylite phlegmoneuse panniculaire* de Chassaignac.

Mais auparavant, il est utile de rappeler certaines notions de l'anatomie du doigt qui donnent l'explication de plusieurs des phénomènes qui s'observent dans le panaris. A la face palmaire des doigts, l'épiderme et le derme sont très épais, surtout dans la classe ouvrière, plus exposée que les autres au panaris. De la face profonde du derme partent des lamelles, des tractus fibreux solides, qui vont s'insérer au périoste de la dernière phalange et aux gaines tendineuses des autres phalanges, limitant ainsi de petits alvéoles plus ou